

victoria hall, genève

# Lionel Bringuier

Depuis 2012, l'**Orchestre** de la Tonhalle de Zurich a un nouveau chef attitré : Lionel Bringuier. Ce jeune artiste français né en 1986, a repris la baguette des mains du chef américain David Zinman qui a présidé à la destinée de l'**ensemble** de Zurich pendant plus de vingt ans.



Lionel Bringuier © Jonathan Grimbert Barre

Plébiscité par les membres de l'**orchestre** après un ou deux concerts, le musicien est presque arrivé en terrain conquis, fort de sa conviction d'avoir été choisi par l'**ensemble** des instrumentistes. « Dès le premier accord », confiait-il à Eric Dahan, un journaliste français qui l'interviewait peu après ses débuts au bord de la Limmat, « j'ai senti qu'il y avait un échange, une communication. En tant que violoncelliste j'ai toujours eu la passion de la musique de chambre et c'est ainsi que je vois mon métier de chef : des **orchestres** comme le Philharmonique de Los Angeles et la Tonhalle de Zurich n'ont pas besoin de quelqu'un qui batte la mesure ou fasse un numéro sous les projecteurs. »

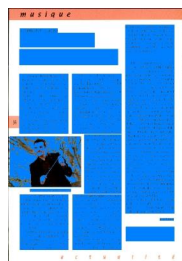
Très vite, il imprime à son **orchestre** un style qui lui vaut une reconnaissance internationale et lui assure un contrat d'exclusivité avec la maison de disque Universal (anciennement Deutsche Grammophon) qui entreprend de graver avec lui l'œuvre orchestrale de Ravel, les deux concertos de piano étant confiés aux doigts agiles de Yuja Wang nommée **soliste** en résidence par les soins

du chef lui-même.

Avec Lionel Bringuier, l'**orchestre** commence à explorer un répertoire quelque peu délaissé par son prédécesseur. Roussel et sa *Troisième Symphonie* figure ainsi au programme du **concert** d'ouverture; par la suite, les musiciens sont invités à se frotter à des styles musicaux qui façonnent progressivement un son différent de ce qu'une certaine **culture** américaine du poli orchestral et du spectaculaire instrumental a inscrit dans les gènes de l'**orchestre** pendant toute une génération d'interprètes. « C'est l'**orchestre** idéal, qui combine les couleurs sombres et chaudes des formations allemandes et la précision des phalanges nord-américaines, héritage de mon prédécesseur », dit encore le jeune chef au journaliste français dans la même interview. « C'est également un **orchestre** qui arrive très préparé et qui aime jouer sur le temps et non derrière, comme certains **orchestres** allemands, ce qui facilite l'exécution d'œuvres du XX<sup>e</sup> siècle ou contemporai-

nes requérant une accentuation marquée et précise. Ma tâche maintenant, c'est d'élargir et rajeunir le public, d'implanter l'**orchestre** dans la ville et de développer son image à l'international. C'est pourquoi j'ai créé le poste de creative chair confié à Esa-Pekka Salonen, qui viendra régulièrement diriger des concerts, dispenser des cours, programmer des œuvres contemporaines, et dont on jouera certaines œuvres comme *Helix* et le Concerto pour violon. »

Invité à parler de ses ambitions de chef d'un **orchestre** au passé pres-



tigieux, Lionel Bringuier affirme d'abord ne pas vouloir se monter le col. « *J'ai noté que le point commun entre les grands chefs, c'est l'humilité, la connaissance parfaite des partitions, et le respect des compositeurs. C'est cela que l'on doit transmettre à l'orchestre, avant même de chercher à créer une atmosphère. Il faut également savoir s'effacer derrière un soliste et l'accompagner. Chercher à imposer des choses est ridicule, chaque concert est différent. Là est la beauté de la musique.* »

Derrière ce credo prometteur se cache une personnalité qui n'a pas froid aux yeux et reste riche d'expériences diverses, - Lionel Bringuier a remporté cinq premiers prix au piano et au violoncelle. Du compositeur et chef d'orchestre Peter Eötvös dont il fut l'assistant, il aime à se rappeler la gestique sobre et efficace. « *Il peut arriver que l'on se laisse emporter en dirigeant une symphonie de Tchaïkovski, c'est humain, mais il faut veiller à rester clair.* »

### Le concert genevois

Il n'y a pas d'ouvrages français au programme du concert donné au Victoria Hall par la phalange zurichoise sous la direction de son chef attiré, mais une trilogie de ton résolument est-européenne. Après *Silence de la forêt* pour violoncelle et orchestre, op. 68 N° 5 et avant la *Symphonie N° 9 en mi mineur* «*Du Nouveau Monde*», op. 95 de Dvorak, le violoniste Gil Shaham interprétera le *Concerto no 2* de Serge Prokofiev, une œuvre contemporaine du célèbre

ballet *Roméo et Juliette* et du *Concerto de violoncelle* et écrite alors que le compositeur faisait de nombreux aller et retour entre Paris et Moscou avant de s'établir définitivement dans cette dernière ville. Donnée en première mondiale à Madrid avec le violoniste Robert Soetens en soliste et l'Orchestre Symphonique de Madrid dirigé par Enrique Fernández Arbós, l'ouvrage a connu une période de gestation complexe. Le compositeur lui-même se plaira à décrire la genèse de l'ouvrage dans une lettre célèbre : « *Le nombre d'endroits où j'ai écrit ce concerto témoigne de la vie de nomade que menait les artiste perpétuellement en tournée que j'étais alors. Le thème principal du premier mouvement a été couché sur le papier à Paris alors que le premier thème du second mouvement a été écrit à Voronez. J'ai terminé l'orchestration de l'ouvrage à Baku et la première a eu lieu le 1er décembre 1935 à Madrid!* » Moins progressiste de ton que ses compositions précédentes (et notamment son premier concerto de violon écrit une vingtaine d'années auparavant), cette partition fait la part belle à l'évocation du folklore russe dans les mouvements initiaux avant que le Rondo final ne se colore de teintes plutôt espagnoles avec un claquement de castagnettes accompagnant à chaque fois la réapparition du thème principal.

### Eric Pousaz

Victoria Hall, mercredi 31 mai. 20h : Lionel Bringuier dirige la Tonhalle de Zurich avec Chiara Enderle au violoncelle pour le poème symphonique de Dvorak et Gil Shaham au violon pour le concerto de Prokofiev.